Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 11

Artikel: Pierre-André Marchand : la plume qui fait La Tuile
Autor: Rohrbach, Nicole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827233

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bist/Danièle Ludwig

«Quelle tuile!» En terre jurassienne, l'expression a son incarnation. *La Tuile*, journal satirique, amuse, agace et fâche depuis 33 ans. Pierre-André Marchand en est le créateur, l'âme, le rédacteur en chef et la plume principale.

Pierre-André Marchand

La plume qui fait *La Tuile*

«Je revenais du Québec où j'avais enseigné et où je m'étais frotté à la bagarre des indépendantistes. Par comparaison, je trouvais le combat jurassien tristounet. La Fête du Peuple ressemblait à une messe grise, pleurnicharde, on y déplorait la «liberté bafouée»... C'était grotesque et surtout ça manquait de pudeur par rapport à ce qui se passait dans le monde. L'humour manquait à la dialectique séparatiste, alors que le Jurassien est un bon vivant. Chez les Béliers, en tout cas, on rigolait bien.» En 1971, trois ans avant le plébiscite qui donnera naissance au canton du Jura, Pierre-André Marchand, jeune instituteur – membre fondateur du groupe Bélier qui lutte pour l'autonomie de la région – lance *La Tuile*, journal satirique jurassien. Un esprit chagrin lui prédit qu'il n'y aura pas de deuxième numéro... Aujourd'hui, *La Tuile* ne compte plus les personnages officiels qu'elle a brocardés, caricaturés, dénoncés.

Si les premières cibles du mensuel se retrouvent logiquement dans les rangs probernois, les luttes d'influence qui se dérouleront par la suite pour obtenir des places dans le canton naissant offrent au journal de nouvelles têtes de Turc de choix: dirigeants du mouvement autonomiste et ministres d'abord. Aux politiques de tout poil s'ajoutent les magouilleurs, les petits chefs et les fonctionnaires aux méthodes dilatoires. *La Tuile* révèle aussi petites et grandes escroqueries, dérapages, abus de pouvoir, injustices. «J'avais une conception de l'honneur imprégnée de la littérature chevaleresque, celle de Dumas et des autres. Je croyais à la défense de la veuve et de l'orphelin», ironise Pierre-André Marchand. Le pire, ajoute-t-il, c'est qu'il y croit encore: «C'est un bonheur de se foutre de la gueule des gens qui se croient importants, d'humilier ceux qui humilient les autres.» Et s'alignent, en tournures rabelaisiennes, les jeux de mots, les méchancetés pas gratuites et pleinement assumées: «C'est comme ça, je ne peux pas être gentil avec les salauds. C'est le plaisir du jeu de massacre au champ de foire. Mais je ne me suis jamais attaqué à des faibles, ni à la vie privée, ni au physique des gens, com-

me certains de ces humoristes qui ironisent sur les actrices vieillissantes, les bègues ou les Belges!»

Interdite d'affichage

On s'en doute, *La Tuile* et Pierre-André Marchand se sont fait un paquet d'ennemis. «J'ai toujours pris le risque qu'elle crève, cette *Tuile*, pour défendre des copains ou des petits.» Certains articles lui ont valu des désabonnements en bloc – 250 départs sur une moyenne de 1300 fidèles font un trou dans la caisse! – mais aussi des masses de lettres et de coups de téléphone de remerciement. Là est la récompense pour ce rédacteur en chef, comme le touche la confiance de ceux qui viennent, risquant leur place, lui confier les intrigues au sein des institutions, les manœuvres d'un dirigeant, les pressions exercées par un patron sur ses employés. «Ici, c'est comme au confessionnal: ce sera redit... mais sans dire qui l'a dit», rit Pierre-André Marchand. La confidentialité des informateurs est bien entendu garantie, comme le nom véritable des rédacteurs: «Et pourtant, il y en a eu des enquêtes poussées dans les administrations et les établissements mis en cause, mais on n'a jamais trouvé d'où venaient les informations...» Pierre-André Marchand rit encore: «Par contre, à Moréport *(les bâtiments abritant le gouvernement et l'administration jurassiens, ndlr)*, il est interdit d'afficher *La Tuile!*»

Très vite après la première parution du journal, et régulièrement depuis, le rédacteur en chef s'est retrouvé devant les tribunaux, généralement pour atteinte à l'honneur. «Le premier procès, c'était pour un article qui n'avait pas été écrit par moi. Mais comme c'était mon nom qui figurait sous le titre du journal...» Ce premier procès a été perdu, comme les nombreux suivants, sauf le dernier (en date) gagné par abandon de la partie plaignante: «J'ai toujours été condamné pour injure, jamais pour diffamation, pour mensonge. Hé! c'est qu'avant d'attaquer, je vérifie mes informations, je les recoupe.»

Gloire nationale

Les accusateurs étant souvent des notables, et Pierre-André Marchand connu pour batailler autant verbalement que par écrit, ces procès ont toujours attiré une foule hilare ainsi que les médias, rendant la situation des plaignants encore plus ridicule. Destinés à un lectorat régional, quelque peu confidentiel, textes et dessins incriminés ont ainsi bénéficié d'une large publicité relayée jusque dans la presse nationale. «Passer dans *La Tuile*, c'est devenir une star! A l'un de mes premiers grands procès, la plaignante était Geneviève Aubry-Moine, son avocat Me Pierre Aubert, le mien Pierre Boillat. La première est devenue la conseillère nationale que l'on sait, le second président de la Confédération et le troisième ministre jurassien...»

Il y a quelques années, Pierre-André Marchand a pris sa retraite d'enseignant, mais pas celle de plume. Chansonnier à ses heures – hélas, on ne le voit plus sur scène depuis trop longtemps – et poète, il a sorti en 2002 un double disque où il lit ses textes sur fond de musique. Il a aussi rédigé ses Mémoires sous le titre *On me déteste toujours autant* (dont les bonnes feuilles ont été publiées dernièrement dans le quotidien *La Liberté*, de Fribourg) et pour lesquelles il cherche un éditeur. Quant à *La Tuile*, elle continue de paraître chaque mois (sauf en juillet). Composée avec quelques compères, «tous des vieux séparatistes convaincus», affirme le vaillant Jurassien, avant de conclure: «*La Tuile*, c'est une lettre d'amour... à ceux que j'aime.»

Nicole Rohrbach

›› *La Tuile*, 2864 Soulce / 032 426 52 46.

Franches-Montagnes
C'est le pays de rien où tu dois tout donner
Et puis tendre la main à la faire casser.
C'est le pays des soirs et des nuits infernales,
Où l'on traque l'amour à en faire scandale.
Je le sais ce pays, je le sens, je le vis,
On est plus près du ciel, donc plus vite maudit.
Ici c'est le pays où l'arbre ne vient pas
Te mettre la cerise, la pomme entre les doigts.
Et on aime la goutte et on aime la boire,
Quand le cul sur la chaise on se met à la boire.
On ne verse jamais à côté d'un p'tit verre,
On ne casse jamais un beau litre par terre.
On boit comme des trous pour espérer encore
Que le soleil demain, apportera l'aurore.
On aime le travail et on aime la fête,
Et on aime les gens et on aime les bêtes.
On sait le prix d'un veau, celui d'un député.
On sait celui qui vaut, celui qui va téter.
Je chante ce pays et d'orgueil et d'oubli
Dont je connais le rire et dont j'entends les cris (...)

P.-A. Marchand, *Les Refrains d'abord*, (CD 1998)

Des mots de Marchand

«Les inconnus sont souvent irréprochables. Ne dit-on pas un «parfait inconnu»?
– Le bonheur touche surtout les imbéciles, puisqu'on parle toujours des imbéciles heureux.»

La Tuile, août 2004

(...) Je suis cité à comparaître devant le tribunal de Moutier, mais comme témoin. L'affaire oppose un dentiste de la place à un confrère aussi vrai con que faux frère, un docteur ès crocs de Genève. Ce personnage plus que glauque, exclu de la SSO (Société suisse d'odontologie), ramenant sa fraise louche à Moutier, y avait perpétré quelques écœurantes arnaques que j'avais dévoilées. La juge qui préside, ainsi que les avocats des deux parties sont venus tout exprès de Genève. Le spécialiste ès crocs, champion de vol à croc-batik, qui parvient à voler encore davantage que ses collègues honnêtes, est défendu par un grimpion, un paltoquet au paletot verdâtre comme le vomi de sa bile. L'imbécile de volatile futile mais volubile croit habile de me courir sur le fil. Il veut me mettre sur le gril, et me prendre de haut en parlant avec dédain de mon follicule (sic). L'imprudent! Pour intimider la galerie, le freluquet, le foutriquet, le jean-foutre, le cuistre cite Voltaire, imaginant que son nom n'est pas encore parvenu dans nos vallées de manants. Je réponds vertement à ce juriste à bile. Je me prends de bec avec le coquelet. Amusée, mais feignant l'indignation, la juge nous fout tous les deux à la porte. Je vois très bien dans les yeux de la magistrate qu'elle me remercie de lui permettre d'éjecter ce connard. Le petit péteux, le nabot qui gonfle son jabot, grimpe sur ses ergots, lustre son ego et se prend pour un héros parce qu'il joue les derniers couteaux dans une grande étude genevoise, le vermisseau devient apoplectique:
– Madame le juge, c'est la première fois que cela m'arrive de toute ma carrière! Ce minuscule tas de gravats ose évoquer sa carrière! Perdant son aplomb, l'avocat du flibustier des plombages avait pété les plombs. (...)»

La Tuile, spéciale 30 ans, septembre 2001